

-----  
**EMERGENCE ET HISTOIRE DES CINDYNIQUES  
DECONSTRUCTION DE LA DESTRUCTION**

**Georges Yves KERVERN**

[georges-yves.kervern@m4x.org](mailto:georges-yves.kervern@m4x.org)

Historiquement, c'est lors d'un colloque inter-industries de 1987 que les cindyniques (sciences du danger baptisées d'après la racine grecque signifiant danger) ont été lancées. Elles se sont donc initialement développées à partir du terrain constitué par l'exercice quotidien de la fonction Risk Manager dans les entreprises. L'approfondissement conceptuel de l'étiquette « Risque Technologique Majeur », proposée en 1979 par Patrick LAGADEC pour repérer la série des grandes catastrophes, a conduit à rechercher des concepts transversaux. Devant la complexité des situations dangereuses, cette recherche conceptuelle a inévitablement débouché, dès les séminaires d'Aix en Provence de 1989 et 1992, dans le champ de l'intelligibilité[REF14] de la complexité[ref 11 et REF0-1999]. La conceptualisation des cindyniques a donc pu s'opérer grâce aux perspectives novatrices tracées par Edgar Morin[REF0] et Jean Louis Lemoigne[REF1] à partir de l'œuvre du prix Nobel Herbert A. Simon.[REF11-1] Ceci a conduit à faire appel aux ressources considérables de la théorie de la description formalisée par Mioara Mugur Schächter. Lorsqu'on recensera les enfants scientifiques de la grande famille MCX, le dossier cindyniques figurera en bonne place !.

Pour jalonner la généalogie des sciences du danger, il est utile de regarder comment la pensée du danger s'est repérée par rapport à la phénoménologie, à l'ontologie et à l'épistémologie.

## **1 PHENOMENOLOGIE CINDYNIQUE**

Penser le danger comme phénomène conduit immédiatement à une première énigme. Cette énigme peut être illustrée par 3 symboles. Imaginons le paquebot le TITANIC, un calice et un policier.

Le Titanic est insubmersible, il fait naufrage. Et il va au naufrage parce qu'il se croit insubmersible. Le commandant du TITANIC, au nom du dogme de son insubmersibilité, va nier le phénomène iceberg pourtant bien réel. Pour la phénoménologie cindynique, apparaît ainsi un chapitre central. On y traitera de la cécité des notables, de l'aveuglement des responsables placés au gouvernail, donc de la gouvernance.

Le calice : c'est le symbole du supplice ou du sacrifice. Il est assorti du commentaire : « éloignez de moi ce calice ! ». Une tendance fondamentale de l'acteur face au danger : le refoulement cindynique, refoulement collectif que va tenter de décortiquer la phénoménologie cindynique. Le réflexe collectif primaire face au danger : mettre le plus loin à distance un phénomène dont la conscience désagréable déclenche un réflexe d'exportation.

Le policier : il résume bien tant de versions officielles. Il dit « Circulez ! Il n'y a rien à Voir ! ». C'est la version officielle tant de fois resservie : « Pas de danger, pas de Phénomène ! »

### **1-1 Le refoulement dans la Dialectique EXTERIEUR/INTERIEUR**

Une grande partie de la phénoménologie porte sur la dialectique entre un intérieur et un extérieur. La dénégation du danger, son déni, les différentes formes de la cécité dont il est l'objet ont conduit à proposer avec un peu d'ironie de résumer toute la phénoménologie du danger par la phrase : « il n'y a pas de phénoménologie du danger, parce que le phénomène de danger ne se forme pas ! ». C'est malheureusement loin d'être faux en première instance. EX ANTE, les collectivités ont tendance à nier l'imminence d'une catastrophe. On neutralise les pauvres Cassandre et autres prophètes de malheur, bien étudiés par les chercheurs du CNRS [REF 15] lors du séminaire CNRS de Claude GILBERT MRASH.

Des communiqués officiels rassurant essaient de « fermer le dossier ».

EX POST, c'est à dire au lendemain des grandes catastrophes, au contraire, la presse titre : « C'était prévisible ».

Fréquemment, nous nous plaignons à reconnaître qu'un danger menace sérieusement nos semblables ; mais, bien qu'ils soient nos semblables, nous ne sommes pas prêts à envisager que ce même danger puisse nous concerner. Il y a un intérieur où nous vivons la conviction que nous sommes à l'abri du danger et un extérieur où le danger a été exporté et donc ne nous concerne plus.

Les réflexions de Jean-Pierre DUPUY[REF3] sur le catastrophisme éclairé[REF3-3] vont se concentrer sur cette dialectique Ex Ante/Ex Post et la relier à la dialectique entre le monde de la nature et le monde de la culture. Nous verrons comment dans l'œuvre de Jean-Pierre Dupuy on retrouve aussi la dialectique Endogène/Exogène à propos du Point fixe et du « Bootstrap ».

## 1-2 Le COUPLE NATURE /CULTURE[REF6]

La nature fait selon Rousseau de bons sauvages et la culture (et avec elle, la Société) de mauvais. La sauvagerie des Cultures avec les Croisades et la Traite s'est avérée plus sauvage et plus barbare encore que les sauvageries et barbaries naturelles qu'elle avait pour mission –c'est le mot – d'éradiquer. L'exemple des catastrophes naturelles, ces fameuses CAT'NAT conduit à caractériser ces phénomènes à la frontière entre le naturel et le sociétal. Est-il dans la Nature du Danger d'être Naturel ? Ou au contraire devons-nous considérer qu'il existe des facteurs humains explicatifs de la gravité des inondations ou des tremblements de terre ? D'abord il y a des tremblements de terre consécutifs à de grands travaux comme la construction des barrages ou l'exploitation des gisements ; donc des catastrophes d'apparence naturelle mais en réalité technologique(en anglais : « man made catastrophe »). D'autre part la décision d'implanter des habitations ou des usines dans des zones inondables n'est pas une décision de la nature mais un produit de la société. Dans cette société on va parler de culture de risque. Mais quelle est donc cette culture de risque qui laisse passer une décision de laisser s'installer la population dans une zone bien évidemment inondable, puisqu'elle est de tout temps le lit primaire d'un grand fleuve.

Ainsi la « résidence » du danger : soit dans la nature, soit dans la culture est une question très fréquente dans les grands débats sur le risque .Quel risque global notre culture fait-elle courir à la nature ? Ou encore réponse de la bergère nature au berger culture sous forme des menaces que la nature détériorée fait peser sur nos cultures.

Michel Serres a certes proposé d'admettre un changement de camp du danger qui serait passé du camp de la nature au camp de la culture. D'une nature agressive qui constituait un danger pour la culture on serait passé à une culture agressive qui est le danger N°1 pour la Nature. On ne verra le sauvage naturel lâché dans la Nature revenir au galop sous forme d' un danger qu'avec le retour de l'Animal Sauvage : l'Ours(Cannelle), le Loup, les faucons New Yorkais.

Mais le TSUNAMI dans l'Océan Indien de décembre 2004 a conduit à reformuler ce débat. On redécouvre la fameuse polémique Voltaire Rousseau sur le tremblement de Terre de Lisbonne. Nous devons une grande part de cette reformulation aux réflexions de JP Dupuy , dans sa Métaphysique des TSUNAMIS[REF3-5], qui lie Tsunami, Hiroshima et Auschwitz

Ceci conduit d'ailleurs à la question suivante de la menace : mais qui donc est menacé ?

C'est la question de l'ontologie cindynique.

## 2 ONTOLOGIE CINDYNIQUE

Le programme ontologique des cindyniques s'est ouvert sur 3 questions :

- L'être de la source du danger
- L'être de la cible du danger
- l'être du danger

### 2-1 L'être de la Source du danger

On peut penser que la source c'est moi, c'est l'autre, c'est la nature des choses, c'est la Nature, c'est la Culture. La première tâche est donc de repérer les rhétoriques de légitimation, d'imputation d'accusation, de disculpation, de consolation qui sont à l'œuvre dans les différentes postures face au danger. Pour les cindyniciens, le concept de propension- au sens de Karl Popper est assez vite venu prendre place sur les chemins de l'intelligibilité. De potentiel, le danger devient réel ; on dit qu'il se « matérialise ». La propension du danger à se matérialiser est une fonction de la Situation Cindynique.[REF7-5] Cette situation est la source du danger. L'idée de propension va permettre de tenter une formalisation du couple Vulnérabilité/Résilience.

## 2-2 Quelle est la cible du danger ?

A quelle cible fait-on allusion dans la proposition « la Patrie est en danger » ?

La question n'est pas futile, compte tenu de la proposition qui l'accompagne et qui n'est pas sans danger: « Un français doit mourir pour elle »

L'être collectif que constitue la patrie étant menacé, les individus sont invités à mourir pour lui. !! C'est-à-dire primo, à faire peu de cas du danger qui pourraient les menacer à titre individuel et secundo, à donner la priorité au danger qui menace la patrie.

C'est l'élan patriotique qui engendre les dangers polymorphes de la Violence., y compris la violence dite -ou autoproclamée- légitime. Que de crimes a-t-on commis en son nom !

Reste à définir cet être collectif cible de la menace. Assez vite, l'ontologie cindynique a proposé une description de cet être collectif sous trois aspects : aspect des valeurs, aspect des normes et aspect des finalités. La connaissance et le souci de Soi passe par une interprétation, donc une Herméneutique liée à cette Ontologie. Cette connaissance de Soi permet de dépister le Danger comme Négation de Soi, ce qui introduit l'idée d'une immunologie comme capacité à discerner le SOI du NON-SOI (problème Ami/Ennemi ?) C'est la caractérisation de la menace.

## 2-3 Quelle est la nature du danger ?

C'est la question centrale des CINDYNIQUES. La science du danger a pour objet de recherche la Nature du danger.

La théorie de la description[REF5] appliquée à la physique avancée des particules élémentaires démontre que l'imperceptible n'est pas indescriptible. Le projet de décrire le danger n'est donc pas désespéré, même si les systèmes complexes qui le fabriquent échappent à l'échelle anthroposcopique de notre perception.

L'Etre de l'homme est ainsi fait : ses capacités de DESCRIPTION excèdent ses capacités de PERCEPTION. Même si les situations dangereuses défient la perception humaine, on peut en entreprendre la description. C'est tout l'espoir de l'épistémologie cindynique !

## 3 EPISTEMOLOGIE CINDYNIQUE

Avec l'épistémologie du danger la pensée du danger s'intéresse aux études danger et au traitement du savoir sur le danger. Ce dernier prend dans les entreprises une forme opérationnelle. C'est la technologie du retour d'expérience, en abrégé le REX, axe privilégié de recherche en cindynique appliquée (voir notamment le site [www.rexao.org](http://www.rexao.org)).

Lorsqu'on essaye de savoir ce qu'il en est du danger, par exemple lorsqu'on commence une « étude de danger », on se heurte assez vite à des flous sur les données et à des divergences entre acteurs. C'est de ces obstacles, obstacles à l'intelligibilité de la complexité, que traite l'épistémologie cindynique en étudiant les concepts d'ambiguïté, de déficits et de dissonances.

### 3-1 Penser l'Ambiguïté, les Déficits et les Dissonances[REF7-5]

Les flous ont conduit à la notion d'ambiguïté épistémique, concept proposé par un professeur de STANFORD : Elizabeth Pathé Cornell. Elle se trouvait devant une difficulté de modélisation des phénomènes sismiques aux États-Unis. Les modèles disponibles étaient considérés comme obsolètes. Il y a des situations où la science ne pense pas, pour reprendre une terminologie de HEIDEGGER. Plus exactement il n'est pas possible de penser la situation de danger parce que la science conduit à une ambiguïté épistémique qui ne permet pas de savoir ce qu'il en est exactement du danger. C'est bien cette incertitude scientifique qui sert de pivot au principe de précaution. Ce principe est la façon « hors-science » de penser la sécurité. Quand des chapitres de la science qui devraient être déterminants (physique et biologie par exemple), reconnaissent leurs limites, la science pense seulement qu'elle n'est pas encore en mesure de penser de façon scientifique et utilisable le Danger. On se trouve devant un cas aigu mais typique de non intelligibilité du complexe. L'ambiguïté épistémique est cas d'inintelligibilité très fréquent qui rend très difficile la prise de décision. Par exemple dans le dossier de la vache folle la situation était d'autant plus épineuse pour les décideurs que les causes de cette Zoonose étaient largement inexplicables. La science n'a toujours pas dissipé les ambiguïtés autour du prion.

.Le flou et l'ambiguïté existent également dans le domaine éthique .On parlera de situations troubles et de ténébreuses affaires...

En termes plus philosophique Simone de Beauvoir explorera l'ambiguïté de la morale, à la recherche d'une morale elle-même ambiguë.

Derrière cette inintelligibilité, les cindyniques vont identifier 2 Concepts :

-Les déficits

-Les dissonances

Ces 2 Concepts vont permettre, grâce à la théorie de la Description, de donner un contenu formel à l'idée commune de « facteurs de risque ou de danger » La formalisation passe par le concept de Méta-description (voir l'Atelier de ce Coloque « Un programme pour expérimentation selon MRC » de Mioara Mugur Schachter). Ce concept Meta va permettre un retour vers l'intelligibilité.

L'intelligibilité, comme différence entre le perçu et le voulu, joue à plein dans le concept de déficit qui mesure l'écart entre ce que le regard voit dans les réseaux et ce qu'on pourrait souhaiter y voir (Un Idéal ou un Benchmark). Aux déficits, comme lacunes s'ajoutent les dissonances, comme tensions.

Penser une situation dangereuse est effectivement rendu très difficile par les divergences entre les acteurs, notamment entre les « sachants » ou experts. On voit quotidiennement s'affronter les différents sous-systèmes appartenant au système de décision. Ceci justifie largement la place prise en compte par les cindyniques du concept de dissonances. Introduit par FESTINGER sous forme de la « dissonance cognitive », ce concept a été repositionné par les cindyniques pour rendre compte des divergences existant entre les différents réseaux d'acteurs. La dissonance est certes Cindynogène productrice de Danger. Mais, reconsidérée de façon positive, la dissonance est aussi un outil pour penser une situation dangereuse et réduire sa propension à aller à une transformation non voulue. Ce sera le cas pour la Thérapie systémique familiale.

### 3-2 Opérateur de transformation et CINDYNAMIQUE

Il s'agit de penser l'après catastrophe.

On dit couramment : « Rien ne sera plus comme Avant » Disant cela, nous pensons transformation .Les cindyniques ont dégagé le concept d'opérateur de transformation.

Une première classe d'opérateurs correspond aux transformations non voulues : les plus courantes : les accidents et catastrophes. Ce sont les opérateurs de transformation non intentionnels. Ils interviennent pendant et après la catastrophe. La gestion de crise est la réaction tardive mais intentionnelle pour limiter les

dégâts. Pour cela, l'homme va penser la gestion de crise et mieux encore la prévention en termes d'opérateurs de Transformation Intentionnels.

Mieux vaut si possible agir avant les Crises ; C'est la Prévention . Penser la prévention c'est penser en termes de transformations intentionnelles des situations. D'abord les délimiter : c'est la découpe de la description .Elle définit ce qu' en termes de pensée stratégique on appellerait un « théâtre d'opération ».

Penser en termes de situation évolutive, c'est l'objet de la CINDYNAMIQUE.

Prévention comme transformation à froid, gestion de Crise comme contrôle d'une transformation à chaud (Voir chez Claude Lévi Strauss la distinction Société chaude/froide) sont des moments de la Gouvernance du DANGER, comme pilotage de la Transformation des Situations.

Avant de piloter il faut observer, décrire les situations.

### 3-33 Potentiel et Propension

Les observer : avec le REGARD Cindynique dégager les Ambiguïtés ; derrière les ambiguïtés, discerner les DEFICITS et les DISSONANCES.

. L'accumulation dans un collectif d'acteurs des déficits et dissonances engendre un sentiment de malaise, d'imminence d'une issue funeste .C'est l'impression de la montée d'un potentiel Cindynique (la « montée des périls »). Pour les cindyniques, ce potentiel peut être formalisé comme une Propension au sens de Karl Popper.

Cette propension est une fonction définie sur la Situation .Les paramètres de cette fonction sont les DEFICITS et DISSONANCES.[REF 7-5]

Penser l'imminence du danger, c'est penser en termes de Propension au sens de Karl Popper. C'est la tendance à mal tourner, le sentiment exprimé par ces phrases si souvent entendues « Je pense qu'on va se planter , je pense qu' on va dans le mur ,qu' il y a quelque chose de pourri dans le Royaume de Danemark » Plus qu'un je pense isolé, c est un « nous » qui pense le danger. Nous pensons donc. Mais comment ?

### 3-34 Rationalité Collective , Réson ,AXIOMATIQUE

Le travail d'un réseau pour prendre conscience et mesure du danger -et le réduire- peut être lui-même pensé en proposant les Axiomes de la pensée collective. Non plus Cogito isolé, mais Cogitamus. Non plus le « roseau pensant » de Pascal, mais le réseau pensant !

C'est en condensant la pensée d'Herbert SIMON et de ses disciples Jean- Louis Lemoigne(REF1-1994 et 1995] et Edgar MORIN sous forme d'Axiomes que l'on peut dégager les principes qui régissent l'effort de pensée d'un ensemble d'acteurs constituant un Réseau. C'est la RESON ou Raison des Réseaux.[REF7-3]

Les axiomes de la Réson ont été proposés lors des séminaires « modélisation de la complexité » d'Aix en Provence de juin 1989 et mai 1992.

Avant de formuler ces axiomes de la Réson , il a fallu constituer, comme un camp de base, une première plateforme. Ce fut la présentation, adaptée au travail coopératif en réseau, des axiomes de l'épistémologie constructiviste[REF1-1995] en huit axiomes[REF7-3].

#### **Axiome 1 : axiome de réticularité :**

La modélisation systémique est la conjonction de l'intention mobilisatrice de l'ensemble relationnel constitué par les acteurs internes et externes d'un réseau.

#### **Axiome2 : axiome d'opérationnalité :**

La modélisation porte sur des interactions entre acteurs

#### **Axiome 3 : axiome d'intelligibilité du complexe :**

La complexité est intelligible grâce à une représentation articulant plusieurs réseaux d'interactions. Ces différents réseaux peuvent donner naissance à une organisation on plusieurs niveaux hiérarchisés.

**Axiome 4 : axiome d'irréversibilité :**

La modélisation des systèmes complexes implique l'hypothèse d'une évolution dans un temps irréversible

**Axiome 5 : axiome de récursivité :**

L'action peut être productrice d'elle-même.

**Axiome 6 : axiome d'auto représentation :**

Le réseau d'acteurs produits sa propre représentation : l'action produit l'information qui la représente.

**Axiome 7 : axiome de mémorisation et de computation :**

Le réseau mémorise et compute. Le symbole est l'outil utilisé pour mémoriser et computer.

**Axiome 8 : axiome de communication :**

La circulation de l'information entre les acteurs du réseau s'opère par des modèles

A partir de ces huit axiomes de l'épistémologie constructiviste adaptés au concept de réseau ,on a pu formuler les axiomes de la rationalité collective ou **RESON** [REF7-3]

**Axiome 1 : axiome de collectivité :**

La modélisation d'un réseau implique la conjonction des perceptions et volontés de l'ensemble des acteurs du réseau.

**Axiome 2: axiome relationnel :**

La modélisation porte sur les relations ou interactions entre les acteurs .

**Axiome 3 : axiome de récursivité :**

L'action du réseau est productrice du réseau.

**Axiome 4 : axiome de symbolisation :**

Les acteurs du réseau engendrent des symboles grâce auxquels ils communiquent par des modèles.

**Axiome 5 : axiome de complexité :**

La complexité peut-être modélisée comme enchevêtrement de réseaux.

Comme on le verra dans les textes plus techniques sur la Culture Réseau[REF 7-3 et 7-5], ces axiomes de relativité ou de réflexivité montrent l'impossibilité pour un acteur isolé de penser de façon solipsiste la situation du réseau. Seul un travail de l'ensemble des acteurs sur lui-même peut produire une Auto-description, une Auto-organisation du réseau. Comme le montre la SOCIANALYSE de Jacques et Maria Van Bockstaele[REF9], l'axiome 3 est la clé du travail d'auto-transformation des Acteurs. La communication porte sur les relations entre les Acteurs et utilisent des SYMBOLES

En focalisant l'axiomatic de la RESON sur le Danger , il est possible de passer à une Axiomatic des Cindyniques.[REF 7-5]

**Axiome 1 : axiome de relativité.**

La perception et l'estimation du danger par un acteur est relative à sa position dans une situation délimitée par les paramètres suivants :

-le nombre des réseaux pris en considération

- les limites des réseaux d'acteurs considérés
- des horizons chronologiques et des limites spatiales

Cet axiome est fondateur de la notion de situation cindynique, concept correspondant à la Découpe de la Théorie de la description.

**Axiome 2 : axiome de conventionalité :**

Les mesures du risque ont un caractère de conventions entre les acteurs

**Axiome 3 : axiome de téléologie :**

Les finalités des acteurs sont naturellement contradictoires ; l'organisation des réseaux consiste à expliciter et hiérarchiser les finalités des acteurs.

**Axiome 4 : axiome d'ambiguïté**

Les perceptions et estimations du danger sont sujettes à des ambiguïtés sur les données, sur les modèles, sur les finalités, sur les normes ou règles du jeu, sur les valeurs.

Cet axiome positionne les 5 Aspects qui constituent le REGARD au sens de la Théorie de la Description.

**Axiome 5 : axiome de transformation :**

Les incidents, accidents et catastrophes sont des symptômes révélateurs des ambiguïtés. Ils opèrent comme des transformateurs de situation au sens de l'axiome 1.

L'axiome 5 est fondateur de la notion centrale retour d'expérience

**Axiome 6 : axiome de crise :**

La crise est une désorganisation des réseaux d'acteurs dont l'antidote est l'organisation d'urgence de réseaux d'acteurs.

**Axiome 7 : axiome d'ago-antagonicité :**

Toute interaction ou intervention des acteurs comporte deux composantes d'effets opposés :

- une composante cindynolytique, réductrice de danger
- une composante cindynogène, productrice de danger

C'est par essence l'axiome du pharmakon, ce poison- remède de PLATON à DERRIDA.

Les sept axiomes cindyniques positionnent les concepts de l'Epistémologie Cindynique : Ambiguïté, Déficits Cindynogènes, Dissonances, Espaces et HYPERESPACE du Danger, Opérateurs de transformation de situation exposés dans « ELEMENTS FONDAMENTAUX de CINDYNIQUES » [REF7-5]) Les 5 espaces correspondent aux 5 aspects du Regard Cindynique : Mémoire, Modèles, Finalités, Règles, Valeurs. A partir des Déficits et des Dissonances sur ces Aspects on peut penser le degré de Danger comme Potentiel de Situation. On peut penser la généalogie du DANGER comme CINDYNOGENESE. Sur les Hyperplans, on peut repérer des fonctions très présentes dans les textes des praticiens de la gestion des risques: Le REX « retour d'expérience » sur les deux espaces MémoirexModèles ; La « fonction d' Autorité » sur les 2 espaces ValeursxRègles.

Après cette première partie centrée sur l'épistémologie cindynique, il va être possible d'entrer dans la perspective de la sociologie, suivre le chemin d'une déconstruction de la destruction conduisant à la proposition de créer un nouveau chapitre des cindyniques : l'Anthropologie du Danger.

#### 4 DECONSTRUCTION de LA DESTRUCTION

Derrida a fait plusieurs séjours à Cerisy .

Jacques Derrida est venu dès 1959 à Cerisy au colloque **Genèse et structure**, dirigé par Maurice de Gandillac, Lucien Goldmann et Jean Piaget.(REF2-CERISYJuillet-Aout1959)

Il est revenu très souvent par la suite: Nietzsche en 1972, Lyotard en 1982, Cixous en 1998, SIECLE en 2002.[REF12-2]..

Quatre décades ont été consacrées à son travail: en 1980, Les fins de l'homme, en 1992 Le passage des frontières, en 1997 L'Animal autobiographique[REF2-CerisyJuillet 1997], en 2002 La démocratie à venir.[REF-Cerisy juillet 2002]

De l'avis même de Maurice de Gandillac[REF12-1] et de Jean- LUC NANCY[REF13],il n'est pas toujours facile –il est même déconseillé !!- de manier le concept de déconstruction. Jean-luc Nancy(qui se contente de décloisonnement comme levée de clôture[REF 13]) épingle Michel ONFRAY qui ,dans son « Traité d'athéologie », confondrait déconstruction et démolition

Nous « sentons » le danger, n'est-ce pas ? Nous allons trouver le danger en plongeant dans la complexité. Nous allons suivre la frontière de l'insaisissable. Considérons en effet l'imbrication des complexités qui se sont organisées autour des signifiants : déconstruction et de destruction.

C'est en 2 STADES que nous développons cette analyse. Dans un premier stade, nous allons voir surgir les concepts de menace et de danger. Dans un deuxième stade, c'est la forme de la violence et de la vengeance qui semble émerger comme une « valeur propre » de l' « opérateur Déconstruction »

Nous lançons ce premier stade en relisant l'ouvrage « Introduction aux sciences sociales. Logiques des phénomènes collectifs » de Jean-Pierre Dupuy qui entreprend une déconstruction de la déconstruction .[REF3-1]

Jean-Pierre Dupuy rapproche d'abord 2 concepts : le concept de l' « englobement du contraire » de Louis DUMONT et le concept de « supplément » chez Derrida.

Louis Dumont part de l'observation que dans les sociétés traditionnelles la mère de famille peut occuper une position inférieure au niveau de la société globale mais avoir un rôle dominant à l'intérieur de la famille.

Derrida oppose parole/ écriture : la parole est à l'origine et l'écriture n'est qu'un supplément. Mais la déconstruction ne consiste pas simplement à inverser la hiérarchie parole/ écriture. Si l'on prend effectivement l'analyse du rapport philosophie/ écriture, on voit apparaître le concept de menace dans l'analyse de Jean-Pierre Dupuy "la philosophie dévalue écriture .pourquoi? Mais précisément parce qu'elle s'écrit, comme le remarque J. Culler (dans son livre « On déconstruction »). L'écriture est une menace pour la philosophie de la même façon que la monnaie pour l'économie parce qu'elle est un écran, un obstacle dans l'accès direct, immédiat au sens et à la valeur."

On parlera de « dangereux supplément », la déconstruction fait émerger une modalité pernicieuse du danger : le signifiant est un danger pour le signifié. Voilà donc le danger au cœur de la déconstruction. Pour les mineurs, on reste sensible à l'opération -dangereuse- de « foudroyage » qui constitue la fin dramatique -une déconstruction - du système d'exploitation des mines souterraines. En partant de la Grammatologie de Derrida :

" La philosophie n'est dans l'écriture que ce mouvement de l'écriture comme effacement du signifiant et désir



de la présence restituée de l'être signifié dans sa brillance et son éclat " (Derrida De la grammatologie[REF2-1967])

Pour lancer le deuxième stade faisant émerger le concept de violence remarquons que Jean-Pierre Dupuy parvient au concept de hiérarchie enchevêtrée. Il résume la déconstruction du rapport écriture/ philosophie comme la primauté de l'écriture sur la philosophie (c'est la phase d'inversion) avec maintien de la primauté de la philosophie sur l'écriture (c'est le stratagème le double jeu) la hiérarchie n'est donc ni supprimée ni inversée elle est enchevêtrée.

Il est remarquable que surgissent les figures de la violence et de la vengeance dans cette application de l'opérateur déconstruction sur lui-même. En effet la forme de la hiérarchie enchevêtrée mime de façon statique la dynamique des échanges de coups entre deux rivaux.

.On retrouve là toute la puissance cindynique du mimétisme qui structure l'œuvre de René Girard.

C'est là que Jean-Pierre Dupuy bouclera sa déconstruction de la déconstruction. Il choisit cependant d'enlever à la Déconstruction des Derridiens son caractère de DESTRUCTION. « dans leur subversion de l'ordre établi, ils ne vont pas plus loin que le Carnaval » (entendez les Derridiens donnent le pas au Rituel sur la réalité) Il faudrait pour Jean-Pierre Dupuy une oscillation dans le Temps des inversions de hiérarchies (au sens de Dumont) pour, en fait, réaliser la figure centrale de la Violence : la hiérarchie enchevêtrée symétrique dont les « Mains dessinant » d'Escher sont l'illustration la plus répandue.

Dans sa conceptualisation de la Panique [REF3-2], Jean -Pierre Dupuy utilise la figure de communication entre éléments d'une totalité par l'intermédiaire de sa totalité considérée comme transcendante. Cette figure serait la clé de toute division sociale, le principe morphogénétique de la forme sociale la plus complexe et la plus étrange : la mise en extériorité de soi par rapport à soi. C'est ce que certains systémiciens désignent, d'un nom emprunté à la mécanique quantique le « bootstrapping » ou encore l'auto transcendance. « C'est une métaphore qui devrait se substituer avantageusement à celle d'extériorité. Le concept de point fixe endogène donne, de même, forme précise et rigoureuse à la (volontairement) obscure notion derridienne de « non centre » de la structure ». Pour Jean-Pierre Dupuy le point fixe émergent n'est pas le principe unificateur autour duquel et par lequel la totalité s'organise, c'est une singularité de cette totalité qui résulte de son repli sur soi. Ce n'est donc pas une cause mais un effet. On peut rapprocher cette conceptualisation des travaux sur la METALEPSE [REF 8)

Peut-on aller plus loin et esquisser un troisième stade ? Peut-être en procédant au repérage de l'Autodestruction.

En effet dans ce cheminement en compagnie de Jean-Pierre Dupuy sur les itinéraires des catastrophes dites Naturelles ou dites Morales avec les jalons remarquables en 2002 du « Catastrophisme Eclairé » [REF3-3] et de la Petite Métaphysique des tsunamis » en Mai 2005 [REF3-5], c'est au concept d'autodestruction que notre pensée sera acheminée : « la continuation de l'expérience humaine comme résultant de la négation d'une Autodestruction -une Autodestruction qui serait comme inscrite dans un avenir figé en un destin ». La racine du Mal constitué par les catastrophes est une Autodestruction. Le principe de cette Autodestruction s'énonce : « nous ne croyons pas à ce que nous savons ». Le rejet de ce savoir constitue le ressort fascinant de la tragédie grecque et la « légitimation » du sort funeste réservé aux Cassandre et autres prophètes de malheur. C'est aussi la racine du refus du fatalisme qui explique l'essor des Cindyniques. C'est une invitation à croire au savoir que les grecs privilégiaient dans le « connais-toi toi-même » C'est l'invitation incontournable à lancer l'anthropologie Cindynique

Pour un anthropologue, étudier n'est-ce pas commencer par observer et par décrire ? Donc par faire de l'ethnographie.

## 5 POUR UNE ANTHROPOLOGIE CINDYNIQUE

## 5-1L'Anthropologue en phase de description

Nous voyons l'anthropologue engagé dans des opérations de –Graphie dont la plus souvent citée est l'ethnographie. D'où deux questions :

### 5-11 Première Question :

- « quelles différences et relations entre penser en –graphie et penser en –logie ? »

Pour Claude Lévi-Strauss, ethnographie, ethnologie, anthropologie constituent trois stades différents, et successifs.

5-111 L'ethnographie est une observation sur le terrain consistant à enregistrer par voie sonore photographique ou cinématographique des phénomènes qui s'y déroulent. L'ethnographie est souvent présentée aussi comme dévoilement de l'état concret (la pratique de Terrain) opposé à un être écrit dans les normes « Officielles »(Les Manuels de Procédure, Les REGLEMENTS) .

Derrière le spectacle de l'officiel, l'ethnographe se faufile dans les coulisses. Derrière ce qui est écrit et, contrairement le plus souvent à ce qui est écrit, se cache la réalité » vraie » que l'ethnographie va révéler. Pouvons-nous penser cette description des ethnographes ? Peut-on penser la description ?

Une réponse positive est proposée par Mioara Mugur-Schachter(REF5] avec sa théorie formelle de la description . Cette théorie propose deux outils fondamentaux :

- Les DECOUPES possibles ou Générateurs d' Objets
- Les REGARDS, composés d'un nombre déterminé d' Aspects

Sans l'utilisation explicite de ces deux outils, on fait courir à l'étude de danger un danger d'échec. Ce danger d'échec résulte de l'inconscience qu'il y a à conduire une étude dans l'ignorance des outils fondamentaux de la description . Sans la description formalisée, on met en danger l'étude de danger. L'étude devient danger !

5-112 L'ethnologie intervient après cette phase de collecte que constitue l'ethnographie. Elle constitue donc un premier niveau d'abstraction : en analysant les résultats de la collecte il s'agit de faire émerger la logique spécifique de la société que l'on étudie. Pour penser l'ethnologie, il nous faudra situer cette opération par rapport à l'interprétation c'est-à-dire l'Herméneutique et dans la série induction- déduction- abduction.

5-113 L'anthropologie constitue un deuxième niveau d'intelligibilité. En comparant les sociétés entre elles, elle recherche des modèles exprimant l'intelligibilité de cette comparaison. Dans la théorie de la description lorsque l'on dispose de deux descriptions, l'opération de comparaison correspond à l'opération méta-description.

### 5-12 Deuxième Question :

« Pourquoi ethno et pas anthropo-graphie ?

Quelle est la portée et le sens du préfixe ethno- ? »

La réponse nous sera apportée à partir de la notion de découpe. Le préfixe concerne en effet le danger de l'opération de graphie, c'est-à-dire de description. Que décrit-on ? Si C'est un homme, ou l'homme en général, Anthro- est approprié ; si c' est un groupe de homme caractérisé par une communauté ethnique ,c'est Ethno qui est approprié. Derrière ethno se cache l'opération de DECOUPE. Penser de façon plus précise consistera alors à préciser la découpe. Pour cela il faudra se situer dans quatre familles de découpe. La famille BIO, la famille ECO, la famille POLI et la famille GEO

La famille BIO -pour biologique- comprend les découpes suivantes (pour chacune nous proposons la racine grecque qui devra figurer avant le suffixe -Scopie, -Graphie, -Logie) :

acteur individuel(ATOMO)/ couple(TEUGARI)/famille(ECOGENI)/race(PHYLE)/

tribu(PHYLE)/classe(TAXI)/population(PLITHYSMO)/Communauté(CONOTTA)/club(HOMELIA)/peuple(LAO).

La famille ECO -pour économique ou écologique- comprend les découpes :

bande(PARE)/mafia/ clan(SYNTROPHO)/foule(PLYTHO)/réseau(DICTYO)/entreprise(EPIGHIRI)/profession(EPAGELMA)/ ordre(SYLLOGO)/fédération(HOMOSPONDI)/ classe(TAXI)/Catégorie Socioprofessionnelle ou P.CATEGORI C. S.

La famille. POLI - pour politique - comprend les découpes :

Bloc(COMMATO)/ district(PERIPHERI)/ quartier(SYNECO)/rue(ODO)/place(AGORA)arrondissement(DIAMERISMO)/ cité(POLI)/ agglomération(SYSSORHEO)/banlieue,faubourg(PROASTIO)

La famille GEO- pour GEOGRAPHIE comprend les découpes :

Région(PATRI)/ pays(CHORA)/ Bassin fluvial(POTAMO ou LIKATO)/ nation(ETHNO)/état(CRATO)/patrie(PATRIDA)/ONG(ORGANOSI)/fédération(HOMOSPONDIA)/ligue(SYNAPISMO)/. / grande région(PERIOCHI)/continent(EPIRO)/ planète(PLANETO)/système(SYSTEMA)/galaxie(GALAXIA)/ cosmos(COSMO)

A supposer que la –Graphie soit ainsi précisée, il faudrait situer la –logie comme autre façon de Penser.

5-2 Anthropologie en phase de – LOGIE :

Que se passe-t-il dans l'esprit d'un anthropologue en phase de – logie ?  
A quoi pense-t-il ? Comment pense-t-il ? avec quels outils ou concepts ?

5-21 Les catégories de l'Ethnologie

Qu'en résulte-t-il ?

Des Catégories ?

Une Taxonomie ?

Le passage d'une ethnographie à une ethnologie comporte souvent la tentative de classer les faits recueillis dans une série de catégories . Cette série de catégories doit posséder les propriétés suivantes :

- ces catégories sont disjointes c'est-à-dire ne se recouvrent pas
- l'ensemble des faits recueillis par l'ethnographie peut-être totalement classé- sans résidu- dans ces catégories.

On verra en 5-26 les catégories proposées par Philippe DESCOLA au Collège de France.

5-22 ABDUCTION

Penser la –logie c'est essayer de préciser quelles démarches conduisent cet effort de l'anthropologue pour progresser dans l'intelligibilité de son terrain d'étude.

Opère-t-il par Abduction, déduction, induction ?

L'abduction est le raisonnement type du détective. À la fin de son enquête, à partir des faits qu'il a soigneusement collectés , il présente comme par magie,une synthèse intellectuelle qui enveloppe l'ensemble de ces faits et constitue un récit cohérent de ce qui s'est passé. Il s'agit donc d'une interprétation de la situation et cette opération peut-être classée comme appartenant à l'Herméneutique.

Cette interprétation permet de mieux comprendre, donc de revoir les hypothèses de travail sur le fonctionnement de la situation ou encore comment fonctionne le système de relations des ensembles d'acteurs

qui se sont affrontés dans la situation. C'est ce que l'ethnologue appellera la logique spécifique du terrain qu'il étudie. La saisie de cette logique spécifique permet de sélectionner les points clés de fonctionnement de la situation ou du groupe humain correspondant. Les spécialistes des systèmes qualifieraient ces points clés de paramètres essentiels des sous-systèmes du système. Nous sommes maintenant en mesure d'aborder la question suivante :

« Existe-t-il un rapport entre les catégories et les aspects qui composent le regard de la théorie de la description ? »

#### 5-23 Proposition concernant le suffixe –SCOPIE

Si nous sommes capables de mieux saisir les points clés de fonctionnement ou les paramètres essentiels du système observé, nous allons être capables de perfectionner notre technique de –graphie. Comme la méthode expérimentale procède dans une séquence hypothèses de travail -observations constatation des écarts entre observations et hypothèses- interprétation des écarts- révision des hypothèses- nouvelles observations, l'anthropologue va pratiquer successivement une série d'opérations -graphie c'est-à-dire observation, -logie c'est-à-dire d'élaboration / révision des hypothèses de travail.

C'est ici que la théorie de la description permet d'introduire le suffixe. -scopie. Nous définirons l'opération -scopie comme la définition du regard par une série d'aspects. Ces aspects sont les aspects pertinents par rapport au terrain. Ils en constituent les traits caractéristiques, dégagés par des opérations successives de -graphie et de -logie . Une partie du travail de -logie consiste donc à dégager progressivement une -scopie c'est-à-dire un regard comportant un ensemble d'aspects adaptés au travail d'ethnographie et d'ethnologie. Pouvons maintenant rapprocher de ce travail de description d'un terrain du concept de tableau, au sens des « tableaux cliniques » utilisés par le corps médical. Une maladie professionnelle par exemple sera caractérisée par une série de traits caractéristiques : son tableau.

Les TABLEAUX jouent un rôle essentiel dans la séquence classique Diagnostic- Thérapie.

C'est à partir d'une graphie (parfois radiographie, échographie, électrocardiographie) que le praticien médical établit son tableau clinique . C'est par une opération de abduction qu'il a procédé à la démonstration de la correspondance entre l'état du patient, un tableau clinique et une maladie. Comme à chaque tableau on peut ensuite associer un ensemble de prescriptions ou de thérapies c'est-à-dire une thérapeutique, le praticien est capable de passer d'un certain état du patient à son interprétation sous forme de diagnostic puis à la prescription de la thérapeutique qui découle du diagnostic. Par l'abduction, la pensée médicale passe ainsi de la description à la prescription

#### 5-25 Penser avec d'Autres Suffixes ?

Pour continuer de penser cette série de suffixes il faudrait être capable également de situer d'autres suffixes souvent utilisés comme -iatrie dans pédiatrie, gériatrie, psychiatrie. La découpe, concept de la théorie de la description permet de répondre. Si la découpe est une catégorie regroupant les enfants, le champ de la pratique médicale sera la pédiatrie. Si la découpe est la catégorie regroupant les personnes âgées le champ de la pratique médicale sera la gériatrie.

Dans certains cas, le recours à d' autres suffixes comme :

- -Nomie , dans ergo-nomie par exemple ou dans éco-nomie distinguée de éco-logie
- -Analyse dans Psychanalyse, (TABOUS, REFOULEMENT, ARCHETYPES)
- -Sophie

s'avèrera un complément indispensable

#### 5-26 L'œuvre de Philippe DESCOLA[REF6]

Depuis 4 Années, Philippe DESCOLA développe dans son cours au Collège de France « Anthropologie de la Nature » un système de 4 modes d'identification et de 6 modes de relation.

Dans ce système, la distinction Ame/Corps est remplacée par Interiorité/Physicalité. Entre les Humains et les Non Humains, les schèmes d'Identification établissent des ressemblances ou des différences de leurs interiorités et physicalités. D' où le tableau des modes d'identification :

MODES	INTERIORITE	PHYSICALITE
TOTEMISME	EGALE	EGALE
ANIMISME	EGALE	DIFFERENTE
NATURALISME	DIFFERENTE	EGALE
ANALOGISME	DIFFERENTE	DIFFERENTE

L'Occident se trouve aujourd'hui, depuis la RENAISSANCE, dans le mode Naturaliste. Le darwinisme et la biochimie nous montrent des humains et des non humains composés des mêmes atomes Par contre ils diffèrent du fait de notre distinction entre Nature (non humains) et Culture (humains). Avant la Renaissance, les différences entre humains et non humains portaient aussi sur les physicalités ; l'occident était dans un analogisme .

Le système de Philippe DESCOLA comporte aussi 6 Modes de relation :

Echange  
Prédation  
Don  
Production  
Protection  
Transmission

Théoriquement, il y a 24 combinaisons des 4 modes d'identification et des 6 modes de relation. Mais il y a des incompatibilités entre identification et relation.

Ces incompatibilités permettent de formaliser la réponse à une question cruciale en Anthropologie : « pourquoi tel fait social (par ex. le cannibalisme, les sacrifices, la domestication des animaux) est présent ici et pas là ? ». Ceci ouvre un champ inexploré de recherches en Cindyniques.

## CONCLUSION Proposition de-PRAXIE

Ne devons-nous pas faire une bonne place au suffixe de –PRAXIE, c'est à dire à l'action sur le terrain ? L'action ne se limite pas à une observation. Elle commence par une observation correspondant au suffixe -graphie, mais se poursuit par les opérations correspondant aux autres suffixes -logie,-scopie,- thérapie Nous venons en explorant ces perspectives anthropologiques de rencontrer la frontière entre l'anthropologie et la pathologie : la pensée médicale .Nous sommes parvenus a la thérapie c'est à dire à la lutte contre le Danger. Elle se situe à un grand carrefour celui de l'Anthropologie ouvrant sur Ethique, Mythologie, Sémiologie, et Herméneutique. L Herméneutique, c'est en cindynique l'Interprétation des situations, interprétation de la logique spécifique d'un groupe d'acteurs par l'anthropologie. Ainsi se révèle la fécondité de la Théorie des Systèmes (REF1-1977 et 1994] et de la Théorie de la description [REF 5] dans l'exploration par les Cindyniques de ce monde inconnu du DANGER[REF7-1].

## BIBLIOGRAPHIE

### REF0 EDGAR MORIN

REF0-1965 *Journal de PLOZEVET BRETAGNE 1965* Editions de L' AUBE

REF0-1977 *LA METHODE 1.La Nature de la Nature* Le SEUIL

REF0- 1980 *LA METHODE 2. La Vie de la Vie* Le SEUIL

REF0-1982 *Science avec conscience* FAYARD

REF0-1986 *La Methode 3.La Connaissance de la Connaissance/1* Le SEUIL

REF0-1990 *introduction à la pensée complexe* Ed. ESF

REF0-1991 *La methode 4. Les Idées*

*Leur habitat, leur vie,leurs mœurs,leur organisation* Le SEUIL

REF0-1999 EDGAR MORIN ET JEAN-LOUIS LE MOIGNE *L'INTELLIGENCE DE LA COMPLEXITE* L' HARMATTAN

REF0- 2001 *La methode 5.L'humanité de l'humanité .L'identité humaine* Le SEUIL

REF0-2004 *La methode 6. ETHIQUE* Le SEUIL

REF0-CERISY JUIN 1986 *ARGUMENTS POUR UNE METHODE (Autour d'Edgar Morin)*  
Le SEUIL 1990

REF0-Par Françoise Bianchi *Le fil des Idées Une Eco-Biographie Intellectuelle de Edgar Morin*  
Le SEUIL 2001

### REF1 JEAN-LOUIS LEMOIGNE

REF1-1977 et 1994 *La théorie du système général* PUF

REF1-1986 *Intelligence des mécanismes, mécanismes de l'intelligence* FAYARD Fondation Diderot

REF1-1990 *La modélisation des systèmes complexes* DUNOD

REF1-1994 *Le constructivisme t.1 :Les fondements* Ed. ESF

REF1-1995 *Le constructivisme t.2 :Les épistémologies* Ed. ESF

REF1-1995 *Les Epistémologies Constructivistes* PUF QUE SAIS-JE ? N°2969

REF 1999 GRASCE Mélanges en l'honneur de Jean-Louis LE MOIGNE *Entre systémique et complexité, chemin faisant.....*PUF 1999

REF2 JACQUES DERRIDA

REF2-1967-1 *DE LA GRAMMATOLOGIE* MINUIT

REF2-1967-2 *L'écriture et la différence* Le SEUIL

REF2-1972 *La DISSEMINATION* Le SEUIL

REF2-1974 *GLAS* GALILEE

REF2-1980 *La Carte Postale* FLAMMARION

REF2-1995 *Mal d'Archive* GALILEE

REF2- 2001-1 *Dire l'événement, est-ce possible?* L'HARMATTAN

REF2-2001-2 *L'Université sans condition* GALILEE

REF2-2004 *Le « concept » du 11 septembre* GALILEE

REF2-CERISY JUILLET-AOUT 1959 *GENESE et STRUCTURE* ED.MOUTON 1965

REF2-CERISY JUILLET 1997 *L'animal autobiographique* GALILEE 1999

REF2-CERISY JUILLET 2002 *La démocratie à venir* GALILEE 2004

REF2-College International de Philosophie 2005 *Salut à Jacques DERRIDA* N° 48 de la Revue « RUE DESCARTES » PUF AVRIL 2005

REF3 JEAN-PIERRE DUPUY

REF3-1 *Introduction aux Sciences Sociales Logique des Phénomènes Collectifs.*  
ELLIPSES 1992

REF 3-2 *La Panique* Les Empêcheurs de penser en rond/Le Seuil Janvier 2003

REF3-3 *Pour Un Catastrophisme Eclairé* Le Seuil Mars 2002

REF3-4 *Avions-nous oublié le mal ?* Bayard 2002

REF3-5 *petite métaphysique des tsunamis* Seuil Mai 2005

REF4 HENRI ATLAN

REF4-1 *L'uterus artificiel* Le Seuil Mars 2005

REF4-2 *L'organisation biologique et la Théorie de l'Information* HERMAN 1972

REF4-3 *Entre le Cristal et la Fumée* Le Seuil 1979

REF4-4 *A tort et à raison* Le Seuil 1986

REF-4-5 *LES THEORIES de la COMPLEXITE. Colloque de Cerisy Autour de l' Œuvre de Henri Atlan* Le Seuil 1991

REF5 MIOARA MUGUR-SCHACHTER

5A. *Spacetime Quantum Probabilities I : .....*, *Founds. of Phys.*, Vol. 21, No 12, 1991.

5B. *Quantum Probabilities, Operators of State Preparation, and the Principle of Superposition*, *Int. J. of Theoretical Phys.*, Vol. 31, No 9, 1992.

5C. *Toward a Factually Induced Space-Time Logic*, *Founds. of Phys.*, Vol. 22, No 7, 1992.

5D. *Objectivity and Descriptive Relativities*, *Foundations of Science*, vol. 7, nos. 1-2, 2002.

5E. *Quantum Mechanics versus a Method of Relativized Conceptualization*, in *Quantum Mechanics, Mathematics, Cognition and Action*, M. Mugur-Schächter & A. van der Merwe eds., Kluwer Academic Publishers, 2003.

## REF6 PHILIPPE DESCOLA

*La Nature domestique* : symbolisme et praxis dans l'écologie des Achuar, Paris, Fondation Singer-Polignac et Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, 450 p. (traduction en espagnol : Quito-Lima, Institut Français d'Études Andines-Éditions Abya-Yala, 1988; en anglais : Cambridge, Cambridge University Press, 1994).

- *Les Idées de l'anthropologie* (avec G. Lenclud, C. Severi et A.C. Taylor), Paris, Armand Colin, 1988, 208 p. (traduction en hongrois : Budapest, Szazadveg Könyvklub, 1993).

- *Les Lances du crépuscule*. Relations jivaros, haute Amazonie, Paris, Plon, collection 'Terre humaine', 1993, 506 p. (traduction en anglais : The New Press, New York, pour les États-Unis et Harper Collins, Londres, pour le Royaume Uni, 1996; en allemand : Klett und Cotta, Stuttgart, 1996).

- *La Grèce pour penser l'avenir* (avec M. Augé, C. Castoriadis, M. Daraki, C. Mossé, A. Motte, M-H. Quet, G. Romeyer-Dherbey), Paris, L'Harmattan, collection 'L'homme et la société', 2000, 190 p.

### Ouvrages dirigés

- *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Paris, PUF (avec M. Abélès, P. Bonte, J.-P. Digard, C. Duby, J.-C. Galey, M. Izard, J. Jamin et G. Lenclud), 1991, 756 p. (traduction en espagnol : Madrid, Ediciones Akal, 1996; traductions en italien, arabe et coréen sous presse).

- *La Remontée de l'Amazone. Anthropologie et histoire des sociétés amazoniennes*, (avec A.C. Taylor), numéro spécial de L'Homme, 126-128, avril-décembre 1993, 600 p.

- *Nature and Society : Anthropological Perspectives* (avec G. Pálsson), Londres, Routledge, 1996, 310 p. (traduction espagnole : Mexico, Siglo Veintiuno, 2001).

- CERISY *La Production du social. Autour de Maurice Godelier*. Actes du Colloque de Cerisy (avec J. Hamel et P. Lemonnier), Paris, Fayard, 1999, 515 p.

### Principaux articles

- 1993a - *Introduction*' (avec A. C. Taylor) au numéro spécial de l'Homme, La remontée de l'Amazone. Anthropologie et histoire des sociétés amazoniennes, n°126-128, avril-décembre 1993, pp. 13-24.

- 1993b - *Les affinités sélectives* : alliance, guerre et prédation dans l'ensemble jivaro', l'Homme 126-128, pp.171-190.

- 1994a - *Action et activisme humanitaire en Amazonie*', in F. Barret-Ducrocq (sous la direction de) *Intervenir? Droits de la personne et raison d'État*, pp. 254-257, Paris, Bernard Grasset.



- 1994b - *Homeostasis as a cultural system: the Jivaro case*' in A. Roosevelt (sous la direction de) *Amazonian Indians from Prehistory to the Present : Anthropological Perspectives*, pp. 203-224, Tucson, The University of Arizona Press.
- 1994d - *Pourquoi les Indiens d'Amazonie n'ont-ils pas domestiqué le pécaré?* 'Généalogie des objets et anthropologie de l'objectivation', in B. Latour et P. Lemonnier (sous la direction de) *De la préhistoire aux missiles balistiques. L'intelligence sociale des techniques*, pp. 329-344, Paris, La Découverte, collection Recherches'.
- 1994e - *Retrospections* ', *Gradhiva* n°16, pp.15-27.
- 1996a - *Le rapport à la nature et à l'environnement : un commentaire* ', in S. Gruzinski et N. Wachtel (sous la direction de) *Le Nouveau Monde, Mondes Nouveaux. L'expérience américaine*, pp. 163-167, Paris, Éditions Recherches sur les Civilisations et Éditions de l'EHESS.
- 1996b - *Introduction* ', in P. Descola & G. Pálsson (sous la direction de) *Nature and Society: Anthropological Perspectives*, pp. 1-21, Londres, Routledge, .
- 1996c - *Constructing natures: Symbolic ecology and social practice* ', in P. Descola & G. Pálsson (sous la direction de) *Nature and Society: Anthropological Perspectives*, pp. 82-102, Londres, Routledge.
- .
- 1996e - *Anthropologie structurale et ethnologie structuraliste* ', in J. Revel et N. Wachtel (sous la direction de) *Une école pour les sciences sociales. De la VI<sup>e</sup> section à l'EHESS*, pp. 127-143, Paris, Cerf et Éditions de l'EHESS.
- 1996f - *Les cosmologies des Indiens d'Amazonie* ', *La Recherche* n° 292, pp. 62-67.
- 1996g - *Totemism* ', in A. Kuper & J. Kuper (sous la direction de) *The Social Science Encyclopedia, Second Edition*, pp. 877-878, Londres, Routledge.
- 1997a - *Encore un peu plus au nord* ', *Gradhiva* n°20, pp. 120-22.
- 1997b - *Ecologia e cosmologia* ', in E. Castro et F. Pinton (sous la direction de) *Faces do Tropico Humedo. Conceitos e questões sobre desenvolvimento e meio ambiente*, Belém, Editora Cejup, pp. 243-261.
- 1998a - (avec M. Strathern, M. Carneiro da Cunha, C. A. Afonso et P. Harvey) *Exploitable knowledge belongs to the creators of it: a debate* ', *Social Anthropology* 6 (1), pp. 109-126.
- 1998e - *Humains et non-humains chez les Amérindiens* ', *Pratiques* (4), pp. 81-85.
- 1999a - *Des proies bienveillantes. Le traitement du gibier dans la chasse amazonienne* ', in F. Héritier (sous la direction de) *De la Violence*, II, pp. 19-44, Paris, Odile Jacob.
- 1999b - *Les natures sont dans la culture* ', *Sciences Humaines (Hors série n°23)*,

pp. 46-49.

- 1999c - *Diversité biologique et diversité culturelle*', in Nature sauvage, nature sauvée? Ecologie et peuples autochtones, Ethnies, (Hors série n° 24-25), pp. 213-235.

- 1999d - *La nature : un concept en sursis?*', in G. Pessis-Pasternak (sous la direction de) La science : dieu ou diable ? , pp. 109-122, Paris, Odile Jacob.

- 1999e - *Ecologiques*', in Ph. Descola, J. Hamel et P. Lemonnier (sous la direction de) La Production du social. Autour de Maurice Godelier. Actes du Colloque de Cerisy, pp. 117-130, Paris, Fayard.

- 1999f - *Race, cultures et ontologies*', Les cahiers du Comité Consultatif National d'Éthique 20, juillet 1999, pp. 19-22.

- 2000d *L'anthropologie et la question de la nature*', in M. Abélès, L. Charles, H.-P. Jeudy et B. Kalaora (sous la direction de) L'environnement en perspective. Contextes et représentations de l'environnement, pp. 61-84, Paris, L'Harmattan.

- 2001a *Par-delà la nature et la culture*', Le Débat 114, mars-avril 2001, pp. 86-101.

- 2001b *Leçon inaugurale de la chaire d'Anthropologie de la nature*', Collège de France.

- 2001c (sous presse) - *The Genres of Gender. Local Models and Global Paradigms in the Comparison of Amazonia and Melanesia*', in T. Gregor & D. Tuzin (sous la direction de) Amazonia and Melanesia : Gender and Anthropological Comparison, pp. 91-114, Berkeley, University of California Press.

## REF7 GEORGES-YVES KERVERN

REF7-1 co-auteur : Patrick RUBISE *L'Archipel du danger* ECONOMICA 1991

REF7-2 EN COOPERATION avec Catherine Guitton et Michel Monroy *Le Risque Psychologique majeur* ESKA 1997

REF7-3 *La Culture RESEAU* ESKA 1993

REF7-4 *Latest Advances in Cindynics* ECONOMICA 1994

REF7-5 *Elements Fondamentaux des Cindyniques* ECONOMICA 1995

REF8 GERARD GENETTE *METALEPSE* Le Seuil janvier 2004

REF9 Jacques et Maria VAN BOCKSTAELE *La Socianalyse* ECONOMICA 2004

REF10 CINDYNIQUE APPLIQUEE

REF10-1 Par une équipe RATP conseillée par Jean-Louis Nicolet *Et si les risques m' étaient comptés* OCTARES 2002

REF10-2 ERGOCINDYNIQUE par Florian OUELLET *LA SST UN SYSTEME DETOURNE DE SA MISSION* EDITION QUEBECOISE par IMPACT Editions HERITAGE SEPTEMBRE 2003

REF11 SYSTEMIQUE

REF11-1 Herbert A.SIMON *SCIENCES des SYSTEMES SIENCES DE l' ARTIFICIEL*  
DUNOD 1991

REF11-2 Evelyne ANDREEVSKY et COLL. *SYSTEMIQUE et COGNITION*  
DUNOD 1991

REF11-3 NUMERO SPECIAL REVUE INTERNATIONALE de SYSTEMIQUE « *BIOLOGIE et SYSTEMIQUE* » VOL.2 ,N°4 1988

REF11-4 ACTES du COLLOQUE de MONTPELLIER de MAI 1984 *SCIENCE et PRATIQUE de la COMPLEXITE* La Documentation Française 1986

REF12 HISTOIRE de CERISY

REF12-1 Maurice de GANDILLAC *Le Siècle traversé* Albin Michel 1998

REF12-2 S.I.E.C.L.E *COLLOQUE DE CERISY 100 ans de rencontres intellectuelles de Pontigny à Cerisy* Ed . IMEC 2005

REF13 JEAN-LUC NANCY *LA DECLOSION* GALILEE 2005

REF 14 CAHIERS du CREA

REF 15 SEMINAIRE de Claude GILBERT : programme Risques Collectifs et Situations de Crise(CNRS) MRASH Actes de la Onzième séance (23 avril 1998)